

«Énorme» découverte à tous points de vue

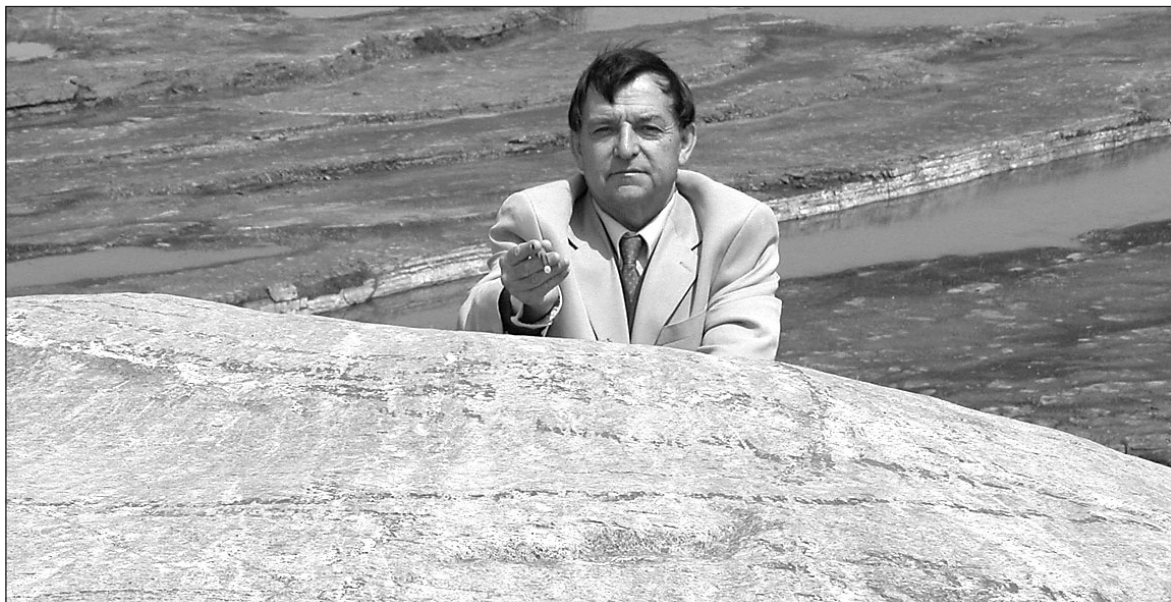


Photo : Michel Giroux

M. Gilbert Prichonnet, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère.

Claude Gauvreau

Un «simple» rocher peut-il résumer à lui seul les événements glaciaires d'il y a 15 000 ans qui ont affecté la région montréalaise? Évidemment, de répondre le géologue Gilbert Prichonnet qui a découvert un bloc de pierre de 67 tonnes, vestige et témoin de la dernière glaciation, dans la carrière de la cimenterie Lafarge de Saint-Constant, au sud de Montréal. Cette trouvaille a été soulignée en juin dernier par l'inauguration d'un site d'exposition permanent sur le terrain de la cimenterie, ouvert au public.

Reportons-nous à quatre ans en arrière. Alors qu'il effectuait des recherches dans la région avec ses étudiants de doctorat, l'attention de M. Prichonnet a été immédiatement attirée par le rocher, coincé au milieu des dépôts calcaires exploités par la cimenterie. Celui-ci aurait été transporté sur une distance d'environ 100 kilomètres depuis la région de Saint-

Jérôme ou de Rawdon dans les Laurentides, jusqu'à Saint-Constant.

«Le bloc a été déplacé par les glaciers qui, s'écoulant du nord au sud, l'ont déposé dans la couche de matériaux que laisse la glace sur son passage», explique le professeur Prichonnet du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. «Rappelons que les deux derniers millions d'années ont été marquées par des conditions climatiques changeantes puisque les périodes glaciaires ont alterné avec d'autres appelées interglaciaires, comme celle que nous vivons présentement», ajoute-t-il.

C'est la cimenterie Lafarge qui s'est chargée de dégager le bloc pour le mettre en valeur. Elle a aménagé un site d'exposition dont le contenu scientifique, portant sur les pérégrinations du rocher et l'histoire glaciaire du Québec, a été conçu par une équipe du Groupe de recherche en géologie de terrain appliqué

(GÉOTERAP), sous la direction de M. Prichonnet. Selon eux, le partenariat avec l'UQAM, amorcé il y a plus de cinq ans, s'inscrit dans une volonté de participer au développement culturel et scientifique des communautés environnantes, notamment scolaires.

Ce n'est qu'après avoir effectué un travail d'analyse poussé que le chercheur a compris ce que le rocher représentait. Ses recherches ont ainsi démontré que le rocher a voyagé dans la direction nord-sud, ainsi que l'indique son grand axe. Il porte aussi tous les signes d'érosion (polissage et striations) acquis durant son transport par la glace. Enfin, il est affecté, sur sa face supérieure, par un sillon et des stries associés au dernier mouvement du glacier.

«Pour moi, cette découverte, c'est la cerise sur le gâteau», de s'exclamer M. Prichonnet, ajout spectaculaire aux preuves qu'il accumule depuis plus de 25 ans sur les grands phénomènes de glaciation ●